

Pour vous Madame

Il est, madame, tout à nos côtés, d'indicibles merveilles dont nous ne soupçonnons pas même l'existence et qui, pourtant, mériteraient toute notre attention. Vous demandez ce qui leur vaut cette injustice. Leur petiteesse, madame, ou les limites de notre vision, tout simplement. Car c'est du monde invisible que j'aimerais vous entretenir aujourd'hui.

Le petit opticien de Middelbourg, Zacharias Jansen, réalisa-t-il le premier microscope ? Ou est-ce Galilée qui en eut le mérite, comme le prétend la tradition ? Peu importe, il nous suffira de savoir que le premier grand découvreur des « terra incognita » du minuscule fut un jeune drapier de Delft, Antonie van Leeuwenhoek. Observant des particules de liège à l'aide d'un microscope de sa fabrication, il découvrit qu'elles étaient composées de petits compartiments qu'il baptisa « cellulules ». Ce ne fut pas la seule de ses découvertes, loin de là, il observa en effet par la suite la circulation dans les vaisseaux capillaires, et surtout, en 1677, les « corpuscules spermatiques », se plaçant ainsi à l'origine de la fameuse querelle qui, des siècles durant, opposa « animalculistes » et « ovulistes ». En 1681, il fut élu membre de la Royal Society et ce n'était que justice rendue à celui qui nous avait offert un monde.

Les philosophes du XVII^e siècle eurent de particulières tendresses pour ces instruments qui offraient des champs nouveaux à leur insatiable curiosité d'« honnêtes hommes ». Dans la préface à sa « Dioptrique », Descartes explique que, la vue étant le plus noble de nos sens, il n'est pas de plus philosophiques instruments que ceux qui concourent à le rendre plus aigu. Quant à l'image de Spinoza polissant amoureusement des lentilles, elle est si classique qu'elle est devenue un symbole. Double symbole de patience et d'incessante quête de la vérité, oit qu'elle aille se nicher. Souvenez-vous de Hamlet : « Il y a plus de choses sur la terre et dans les cieux,

Horatio, que toute ta philosophie n'en rêve. » Et la science venait de donner à la philosophie les moyens, non seulement de rêver ces choses, mais de les voir et de les interroger. Pour la plus grande gloire de la connaissance humaine. Comment s'étonner alors de la reconnaissance de ceux qui s'étaient mis au service de cette forme de sagesse ?

Une publicité américaine pour les microscopes, proclame qu'il y a plus de vie dans trois minutes d'observation microscopique que dans trois heures de variétés à la télévision. Sans vouloir aucunement, madame, soyez-en sûre, préjuger de la qualité des variétés à la télévision, je ne puis néanmoins infirmer cette proposition, si surprenante qu'elle puisse paraître de prime abord. Sur une lame de verre, déposez une goutte de l'eau d'un étang. Placez la lame sur la platine, puis approchez votre œil de l'oculaire. Quelle ne sera pas votre surprise en découvrant l'incroyable multitude qui peuple ce petit cercle de lumière ! Des milliers d'organismes monocellulaires tournoient de façon désordonnée, sans but. Ils semblent ne bouger que pour manifester leur vie. Changez d'optique, grossissez encore. Vous voyez moins de ces infusoires, mais vous les voyez mieux. Vous découvrez le corps vert des euglènes, saturées de chlorophylle au point qu'elles font se quereller zoologistes et botanistes, ceux-ci les voulant végétaux et ceux-là, animaux. Vous détaillerez la délicate structure des diatomées d'eau douce. Vous surprendrez la lente division des paramécies, ces longs fuseaux ciliés, et je gage que le ballet des vorticelles vous enchantera. Ce sont des animaux qui ressemblent à des fleurs dont la tige, inlassablement se tend et se détend. Insoupçonnée chorégraphie aue l'on croirait réglée par Jérôme Bosch.

C'est plus que des êtres vivants que l'on observe alors, c'est la vie elle-même, réduite à son expression la plus simple. Ces êtres ont si peu d'organes, ils sont si homogènes

qu'ils semblent n'être que des gouttes de vie pure. La vie dans ses avatars, naissance, reproduction et mort, eux-mêmes réduits à leur seule essence, voilà le riche spectacle auquel j'aimerais vous convier. De plus, madame, vous apprendrez qu'il n'y a pas que le vivant qui vive. Etonnante nouvelle ? Révolution scientifique ? Pas le moins du monde. Regardez des cristaux, ceux de l'aspirine par exemple. Ils naissent, se développent à grande allure et donnent naissance à des myriades de leurs semblables. Et s'ils ne vivent pas vraiment, du moins en donnent-ils singulièrement l'illusion ! Et je vous souhaite de pouvoir bénéficier d'un dispositif de polarisation de la lumière pour l'observation de ces cristaux. Alors aux splendeurs de leurs formes viendront s'ajouter celles de leurs couleurs. Mais il est inutile d'essayer de décrire ce spectacle. La meilleure des plumes ne suffirait sans doute pas à la tâche.

Je n'ai d'autre espoir, madame, que celui de vous avoir entrouvert une fenêtre sur ce monde de l'infiniment petit qui est souvent aussi celui de l'infiniment beau. Il est bon d'ouvrir le plus largement possible l'éventail de ce que propose l'univers à nos yeux. Il est bon de varier les spectacles et de savoir, de temps en temps, préférer celui de la vie à celui des vivants.

